

Annonces

Avez-vous perdu ou trouvé quelque chose, Tenez-vous magasin, fabriquez-vous un article quelconque d'utilité, Avez-vous quelque chose à vendre, Quelque chose à acheter,

ANNONCEZ DANS LE

Le Moniteur Acadien.

A annonce, indiquerait n'est content, n'a jamais approuvé personne, elle en a enrichi un grand nombre. Que d'industriels et de commerçants n'ont-ils pas gagnés par le chemin de la fortune!

ANNONCEZ DANS LE MONITEUR ACADIEN.

Grande Réduction pour les annonces à long terme.

Impressions

Etant pourvu de bonnes presses rapides, un bon choix de caractères neufs,

Le Moniteur Acadien

un mesur d'exterior à bref délai tout espèce d'impressions :

Grandes et petites Affiches,

Circulars,

Matées de let re,

entées de comptes pour mar-

chands et industriels, Noms

Blancs d'usages et de magis-

[rais]

Spécialité de lettres, etc., pour les Commu-

nautés religieuses et les fabriques. Noms

rois à la machine Affiches et pro-gram-

mes pour séances, pique-niques, etc.

PRIX RAISONNABLES.

A GRAND MARCHÉ!

POURQUOI N'ACHETERIEZ-VOUS pas vos

EPICERIES

La ou vous pouvez en avoir le plus, et de la meilleure qualité, pour l'argent que vous avez à dépenser? Si vous n'avez pas d'argent à gaspiller, c'est ici qu'il faut venir acheter vos PROVISIONS, et en voici la raison. Nous détaillons la FARINE de \$3.50 à \$4.70 pour la Five Roses, 20 et 25 lbs de SUCRE pour \$1.

THE, 15, 20, 25, 30 et 35 lbs le livre.

La meilleure MELASSE 35cts le gallon.

Ferblanteries—Seaux, rien que 10cts, ou 3 pour 25cts. Crevins rien que 4cts et Bouillottes à la

vapeur 48cts.

Nous avons tout ce qu'il y a de mieux en fait de Groceries, Provisions, Faïence, Verrerie, etc., et nos prix défient la concurrence.

Nos pratiques de la campagne sont servies avec un soin tout particulier, et nous parlons le français comme l'anglais.

22 Achetez la Farine SILVER KING—c'est la meilleure—\$4 le quart.

John O'Neill
Grand'Rue, - Moncton.

On demande 1,000 hommes

Avant des chevrux et ayant besoin de quelque chose en fait de Harnais pour venir jeter un coup d'œil sur l'assortiment de

Harnais et Fournitures de chevaux

que vient d'ouvrir H. C. JINKS dans la bâtisse voisine du Magasin C. A. Dickie, Shediac. Harnais tout faits ou confectionnés sur demande, Colliers, Bourrages de Colliers, Bottes de courses, Couvertures, etc.

La Boutique est sous la direction de M. Jeremiah McArthur, l'un des meilleurs selliers des

Provinces Maritimes, qui donnera toute son attention aux besoins des pratiques.

Reparages et nettoyages exécutés avec soin et promptitude et notre ouvrage est garanti. Apportez-nous votre vieux Harnais et nous en ferons un neuf par l'apparence.

Notre assortiment est complet, notre ouvrage parfait, et nos prix irréprochables, à la portée de toutes les bourses.

Venez nous voir. Nous nous ferons un plaisir de vous montrer nos articles.

JEREMIAH MCARTHUR, Gerant.

Shediac, 1er juin '99.

Jacob H. Hebert,
SHEDIAC.

Ferd. S. Gallant,
GRANDE DIGUE.

Encanteurs Licenciers pour les Comtes de West-

morland et de Kent.

Se chargent de faire tout encan à la satisfaction

des patrons. On peut leur écrire et ils se chargeront de faire les annonces nécessaires. Termes

raisonnables.

"A travers l'Acadie"

(Suite.)

Une heure à peine en chars nous met en vue de Port-Royal ou Annapolis, nom qui fut donné au fort français en l'honneur de la souveraine de la Grande-Bretagne, la bonne reine Anne, après la capitulation de 1710, qui fut confirmée par le traité d'Utrecht en 1713, lequel fixa définitivement le sort de l'Acadie et la riva pour toujours à la couronne d'Angleterre.

Port-Royal n'existait plus officiellement, c'était Annapolis, et l'Acadie devenait la Nouvelle-Ecosse, nom qu'on avait déjà fabriqué dès l'année 1621. Mais pour les Acadiens, Port-Royal et l'Acadie n'ont jamais cessé d'exister.

C'est avec une émotion facile à comprendre que moi, Acadien, je jetai un regard sur ce fort si célèbre par la bravoure de ses défenseurs, par son antiquité qui en fait une relique tout à fait vénérable, que je contemplai cette terre autrefois occupée par un de mes ancêtres, cette baie si admirable, ces rivières près desquelles mes pères ont défriché leurs terres, bâti leurs maisons, élevé leurs familles, puisque tous mes parents depuis la fondation de l'Acadie jusqu'à 1755, ont résidé à Port-Royal ou dans les environs, selon que les registres me l'ont clairement prouvé.

Annapolis est un village de 1000 habitants, où il ne s'y trouve que douze familles catholiques qui forment la paroisse de Saint-Louis, mais le curé visite en outre trois missions qui lui donnent un total de soixante familles à desservir.

L'église de Saint-Louis est très petite quoiqu'assez jolie. Mais un sentiment pénible envahit l'âme quand on songe qu'autrefois Port-Royal formait une paroisse très prospère et très peuplée, sous le vocable de Saint-Jean-Baptiste, comme les registres en font foi.

Outre une église très convenable, au dire de Mgr de St Vallier, il s'y trouvait un séminaire dirigé par douze religieux de Saint-François dont les élèves, par leur chant et le service de l'autel, rehaussaient grandement les cérémonies du culte. Pour le site de l'ancienne église de Port-Royal, il y a diversité d'opinions. Quelques uns croient qu'elle s'élevait en face du fort, à la place de l'église anglicane, ou bien près de l'église catholique actuelle, c'est-à-dire à quatre à cinq arpents des fortifications, ou bien encore à un mille plus au sud-ouest, sur une élévation, de l'autre côté de la rivière Allan où l'on a trouvé des ossements humains.

Il est une autre question qui m'intrigue, au sujet du titulaire de Port-Royal. Dans la liste des paroisses érigées par Mgr de Laval, il y a l'Assomption de Port-Royal, érigée le 30 octobre 1678, où Messire Ls. Petit, V. G., est curé.

Mais dans les registres que nous avons consultés à Halifax, soit à l'archevêché, soit au gouvernement, de 1702 à 1755, on parle sans cesse de Saint-Jean-Baptiste de Port-Royal, et dans les actes et dans les titres des missionnaires.

Le titulaire a dû être changé, mais à quelle époque? Je n'en sais rien; je serais très heureux de le savoir.

Pendant que je suis en frais de poser des questions, je vais en faire une autre. Le vieux fort est-il à l'endroit précis du premier fort français bâti par M. de Monts en 1605? Comme dans toute question dont la réponse est entourée de mystère, il y a d'un côté des affirmations lumineuses et de l'autre des négations non moins éclatantes.

Lescarbot, cité par Rameau de Saint-Père, dit en parlant du premier fort de 1605 : au point où la rivière de l'Eguille débouche dans le bassin, elle en reçoit une autre, la Saint-Antoine, et sur la pointe qui sépare les deux cours d'eau, s'élève un mamelon qui domine légèrement la rade. C'est en ce lieu, au confluent même des deux rivières, que M. de Monts établit ses constructions. Il occupait exactement, dit Rameau, l'emplacement actuel de la ville d'Annapolis.

Rameau ajoute encore : D'Aulnay ayant fait rétablir, sur l'emplacement du vieux fort de Pouttrincourt, une ceinture fortement palissadée et terrassée, on vit plusieurs familles installer leurs demeures vers l'embouchure de la rivière.

Cette reconstruction doit être celle qu'on mentionne pour l'année 1634.

Le Sieur de Dièreville, dans son voyage en Acadie, a écrit : Ce fort était toujours sur l'emplacement choisi en 1605 par MM. de Monts et Pouttrincourt et c'est même probablement la place où s'élève le fort actuel ayant une grande rivière à droite et une petite à sa gauche.

On a retrouvé, il y a quelques années, dit encore Rameau de Saint-Père, un linteau de pierre portant le millésime 1606.

Richard, dans son histoire "Acadia", ajoute en parlant du fort de M. de Monts : "This was Port-Royal, founded on the very site now occupied by the city of Annapolis.

D'un autre côté, M. James Hannay, Mgr Tétu et l'hon. juge Savary soutiennent que les deux premiers forts français étaient bâtis à six milles de l'endroit où il est maintenant.

Je laisse à d'autres le soin de trancher la difficulté.

Pour moi, je suis porté à croire que le fort actuel, sur le donjon duquel on lit la date 1604, n'est pas l'ancien fort bâti par M. de Monts, à la date susdite, mais je suis enclin à penser qu'il est précisément au même endroit. En attendant la solution satisfaisante de ce point controversé, nous avons pleinement le temps et le loisir de choisir une maison de pension et d'aller visiter en tous sens le fort en litige.

A peine étions-nous descendus du convoi, ou dévalés du train, comme le disent les Acadiens, que le propriétaire de l'hôtel Queen, M. Riordan, Irlandais catholique, nous invite à le suivre.

Sa maison est tenue sur un haut ton—grand genre—à des prix très modérés.

Nous ne craignons pas de dire que c'a été le meilleur hôtel que nous ayons vu pendant tout notre voyage; il se trouve en face du fort et de la rade de Port-Royal.

Ainsi le fort, les fortifications, tranchées, bastions, poudrière et donjon, tout cela a été pour nous le sujet d'une minutieuse mais intéressante visite et d'un grand détail de demandes "in a very poor english indeed" mais suffisant pour nous faire comprendre et tout saisir.

Ce fort couvre trente-et-un acres de terrain et occupe une position très avantageuse par rapport à la baie; ses terrassements, dans la partie la plus élevée, ont bien trente à trente-cinq pieds de hauteur.

Quelques-unes de ses tranchées ont un mur de revêtement en pierres de rang, sombres et presque noires, apportées à grands frais de pays étrangers, car il ne s'en trouve pas dans les environs, nous ont assuré deux Anglais à qui nous avons demandé des explications sur tous ces ouvrages. Pour les constructions, elles se composent de trois parties : un magasin, une énorme porte cintrée, dans un mur très épais, dans lequel s'ouvre un passage sans doute, et la prison.

Il y a en outre la maison des officiers et des soldats qui est très curieuse à visiter; on y voit le système de chauffage en usage, avant l'introduction des poêles à bois.

Trois énormes cheminées en pierres sont disposées de manière à réserver un foyer dans chaque pièce des deux étages de la maison.

A l'entrée de cette très ancienne construction, on nous montre une foule d'objets qui ont appartenu aux Français, comme on les appelle toujours là-bas : fusils, épées, instruments aratoires, ustensiles de cuisine, etc., fabriqués pour la plupart par les Acadiens eux-mêmes, si justement renommés pour toutes sortes de travaux.

Le gouvernement est enfin décidé d'entretenir convenablement toutes ces constructions qui ont une histoire très

Vous savez qu'aujourd'hui on peinture plus qu'autrefois mais ne pourrait-on pas faire bien mieux encore? La peinture, comme toute autre art, a suivi le progrès. Vous pouvez encore acheter du blanc de plomb (êtes-vous compétent pour en juger?) et de l'huile (connaissez-vous les huiles?) et faire mélanger cela par un peintre du voisinage; mais aussi sûr que le soleil vous éclairera, il y a une meilleure méthode que cela.

LES PEINTURES SHERWIN-WILLIAMS

Savez-vous que vous pouvez procurer une peinture faite expressément pour l'ouvrage que vous voulez entreprendre, combinée dans la meilleure proportion, mélangée selon les règles de l'art et beaucoup plus profitable à employer? Si cela n'est pas, la fabrique de peintures Sherwin-Williams avec ses tonnes de rendement quotidien et ses trente années d'accroissement étonnant serait un miracle. Notre petit livre vous aidera à peindre avec succès. Envoi gratuit.

LA COMPAGNIE SHERWIN-WILLIAMS, Fabricants de Peintures et de Couleurs, Entrepôt pour le Canada : No 21, rue Saint-Antoine, Montréal.

En vente chez POIRIER, DOIRON & CIE, Shediac.

glorieuse; il suffira de savoir, pour en être convaincus, que Port-Royal a soutenu treize attaques, ce qui n'est arrivé à aucune autre ville du continent.

A. C. D.
(A continuer.)

ECHOS DE LYNN, MASS.

Salle Paroissiale Saint-Jean-Baptiste, rue Endicott, Lynn, Mass., E. U. Soirée de Gala donnée par le Cercle Littéraire et Musical Saint-Jean-Baptiste, le 19 octobre 1899, au profit de l'école paroissiale.

Programme :

"La Poudre aux Yeux,"

Comédie en deux actes, par MM. Eugène Labiche et Edouard Martin, sous la direction de M. Edouard Picher, professeur de français et maître en élocution.

Orchestre Lurvey, J. O. D. de Bondy, directeur de musique.

Personnages :

Ratinois, MM. Edouard Picher Malingear, Orphée Gingras Beaudet Robert (oncle de Ratinois), Ernest Gingras Beaudet Frédéric (fils de Ratinois), Auguste Bédard Arsène Dugas Maître d'hôtel, Paul l'Espérance Constance (femme de Ratinois), Diles Antoinette Manseau Blanche (femme de Malingear), Eva Authier Enameline (fille de Malingear),

Alexandrine (femme de chambre de Malingear), Dolores Langevin Josephine, femme de chambre } Florida de Ratinois, Lauzon Sophie, cuisinière de Malingear } Chasseur en livrée, } William Poirier Domestique, } Uldoric Martin Un petit nègre, } Intermède

Recitation, selected, William Poirier Deuxième Partie

Dramatic reading, "The Gipsy Flower Girl," Miss Thelma Collette In Spanish Dialect Song, selected, M. Victor Parent "Les embarras d'un fripon," Farce en un acte

Le Docteur, Ed. Picher Lafeur, E. Paré

Ce programme a été exécuté en présence d'une salle remplie d'un auditoire composé de personnes qui s'intéressent aux œuvres du bon et du beau.

Pour le bon elles se sont certainement satisfaites, puisque le prix de leurs billets reste à l'œuvre si excellentement bonne, l'école paroissiale, pour garder nos enfants à la religion catholique et dignes toujours de la race française.

Il n'y a pas à douter de la satisfaction de tous si l'on en juge par l'attention, qui a été soutenue, et les applaudissements à l'unanimité, qui ont été si fréquents. Je ne sais où l'on pourrait aller à part entendre un véritable artiste de renommée universelle pour jouer mieux qu'au spectacle qui nous a été donné par les membres du cercle Saint-Jean-Baptiste.

Les personnages de "La Poudre aux Yeux" ont été on ne peut mieux personnifiés. Certainement il y en a qui ont rempli leur rôle avec plus de perfection que les autres. Ce que l'on a remarqué de bien chez tous, c'est le naturel dans le geste et une prononciation tout à fait française, tellement que vous écoutez la pièce, qui est un modèle de diction,

comme si c'eût été une délicieuse musique. La réputation d'acteur émérite de M. Edouard Picher, le directeur du cercle, et celle de M. Orphée Gingras Beaudet, ne sont plus à faire, mais hier soir ils étaient artistes. M. Ernest Gingras Beaudet, dans le rôle de l'Oncle Robert, a surpassé l'attente de tout le monde. Pour M. Auguste Bédard on se demandait s'il n'était pas un Parisien appartenant à quelque troupe française en tournée en ce pays. Le rôle de Frédéric a rarement dû être mieux rempli. Et demoiselle Antoinette Manseau n'aura pas son égale, ou sera égale aux meilleures actrices; car pour une première apparition sur la scène elle a révélé un talent naturel remarquable. Mlle Evangéline Paré a rendu avec toute la grâce voulue son rôle d'Emmeline. Le rôle le plus important était rempli par demoiselle Eva Authier, si avantageusement connue d'avance, et elle l'a soutenu avec un succès digne d'éloges.

Nous ne nous connaissons guère, étant disséminés quinze cents franco-américains dans une population de soixante-cinq mille. Peu d'entre nous se seraient imaginés que nous avions autant de talents parmi nous.

Comme morceau d'entracte, M. William Poirier nous a donné une déclamation anglaise parfaitement réussie, et Mlle Thelma Collette un récit dramatique rendu avec toute l'habileté d'une maîtresse, en élocution, aussi en anglais. Les toujours plaisants Victor Parent et E. Paré, la musique a été faite par l'orchestre Lurvey, le meilleur de la ville, avec M. J. O. D. de Bondy, au piano et directeur.

La pièce de clôture a été "Les embarras d'un fripon," farce en un acte, jouée sans réplique par MM. Ed. Picher et E. Paré. La musique a été faite par l'orchestre Lurvey, le meilleur de la ville, avec M. J. O. D. de Bondy, au piano et directeur.

Somme toute, la soirée a été un succès complet. Chacun, au sortir de la séance, de dire que tout était bien et beau.

Eh bien! oui, soyons contents que nous ayons de nos jeunes gens et jeunes demoiselles qui aient tant à cœur les intérêts de tous et soient en avant pour travailler à la conservation de notre belle langue et la faire aimer.

La semaine prochaine commence le bazar pour notre école. Que chacun soit à son poste.

Encan

J'ai reçu de R. C. Tait instruction de vendre par encan public, à la résidence de John Casey, à Dorchester Road,

VENDREDI, LE 3 NOVEMBRE.

à dix heures de l'avant-midi :

5 vaches, 1 taureau, 1 taureau de 2 ans devant avoir veau, 5 veaux, 3 taurillons d'un an, 2 chevaux de 1300lbs, 1 cheval de 1000lbs, 3 charrettes, 1 cultivateur, 1 moulin à huile, 1 harnais de travail double, 2 harnais fins, 50 qrs patates, 25 qrs navets, 2 robes de carrosse, 1 voiture fine, 2 truckingons doubles, 1 traîne double, 1 carrosse, 1 fléau de Noxon en bon ordre, 1 faucheuse neuve, 2 rateaux à cheval, 1 herse à dents-raspote, 1 tonnerau et son harnais, 120 tonnes de foin, 200 boies d'avoine, 85 boies de blé, 70 boies de sarrasin, 1 paire de romaines à foin, 2 balances, fourches, pelles, ferrées, pics, etc. Aussi tout l'ameublement de la maison de M. Casey.

22 Vente positive.

Termes : Douze mois de crédit avec bons billets conjoints approuvés avec intérêt à 7 par cent.

J. H. HEBERT, Encanteur.

Shediac, 24 octobre 1899.